

FONDEMENTS ET PRATIQUES D'INTERVENTION AUPRÈS DES FEMMES ÂGÉES EN MAISON D'HÉBERGEMENT

Objectifs de l'étude : 1) Mieux comprendre les pratiques des intervenantes en maison d'hébergement à l'égard des femmes âgées, ainsi que le contexte d'émergence et de développement de ces pratiques; 2) dégager des pistes d'intervention appropriées aux femmes âgées.

Méthodologie : Données recueillies lors d'entrevues individuelles de type semi-dirigé auprès de 30 intervenantes provenant de 25 maisons d'hébergement situées dans les régions suivantes : Gaspésie-Îles de la Madeleine, Montérégie, Laval, Montréal, Capitale nationale, Bas-St-Laurent, Outaouais, Saguenay-Lac St-Jean, Mauricie, Lanaudière, Centre du Québec et Chaudière-Appalaches.

LA VIOLENCE CONJUGALE VÉCUE PAR LES FEMMES ÂGÉES : POINTS DE VUE DES INTERVENANTES

Les représentations que se font les intervenantes de la violence conjugale chez les couples âgés s'articulent autour des besoins des femmes âgées observés lors de leur séjour en maison d'hébergement; de leur socialisation; des formes de violence vécues.

Les besoins des femmes âgées en maison d'hébergement

Les intervenantes identifient divers besoins des femmes âgées en maison d'hébergement.

Besoin d'intimité et de solitude. Les femmes âgées recherchent un environnement calme et paisible afin de se recueillir. Lorsqu'on les compare aux femmes plus jeunes, on remarque qu'elles ont besoin de plus de temps pour elles et qu'elles se retirent du groupe des autres femmes pour avoir plus d'intimité.

Besoin de sécurité. Les femmes âgées ont davantage besoin d'être rassurées quant à l'aspect sécuritaire de la maison d'hébergement. Elles ont besoin de savoir qu'il y a une présence en permanence dans la maison.

Besoin d'échanger sur leur vécu. Plusieurs intervenantes identifient chez les aînées un grand besoin de parler de leur expérience de violence étant donné l'isolement dans lequel elles ont été pendant de nombreuses années, et d'aller chercher dans ce partage des outils pour les aider dans leur cheminement.

Besoin de temps pour cheminer. Ayant subi de la violence pendant plusieurs années, elles ont davantage besoin de temps pour, entre autres, retrouver leur identité. Ce cheminement personnel est plus ardu, étant donné qu'elles ont consacré leur vie à répondre aux besoins des autres plutôt qu'à leurs.

La socialisation des femmes âgées

La majorité des intervenantes soulignent l'importance que prennent la religion et le rôle traditionnel attribué aux femmes dans la prise de décision de ces dernières. Tout d'abord, les valeurs religieuses font en sorte que ces femmes n'ont pas vraiment envisagé la séparation étant donné l'importance de l'institution du mariage dans la religion catholique. Dans cette perspective, plusieurs femmes se sentent coupables de quitter leur conjoint et d'entreprendre des procédures de divorce. Les

intervenantes mentionnent que ces femmes ont un besoin de spiritualité très fort qui s'exprime par la fréquentation régulière de leur église.

Par ailleurs, les intervenantes soulignent l'importance que prend l'éducation que ces femmes ont reçue dans leur décision de quitter ou non leur conjoint. Ainsi, les aînées ont été éduquées selon des valeurs plus traditionnelles qui font en sorte qu'elles se devaient de consacrer leur vie à leur famille et à leur mariage et ce, peu importe ce qu'elles vivaient à l'intérieur de la famille. Cette socialisation fait en sorte qu'elles vont quitter leur conjoint plus difficilement et tolérer la violence plus longtemps. Cette vision de la famille les amène à vivre beaucoup de culpabilité à l'égard de leurs enfants et à subir beaucoup de pression de leur part afin qu'elles ne brisent pas le noyau familial.

Les formes de violence vécues par les femmes âgées

La violence psychologique, la violence physique, la violence financière ainsi que la violence sexuelle sont les formes de violence rapportées par les intervenantes. La violence financière constitue la forme la plus fréquente, car plusieurs des femmes âgées n'ont jamais été sur le marché du travail. Ayant moins d'autonomie financière, ces femmes sont souvent défavorisées lors du partage des biens dans les cas de séparation. En conséquence, pour certaines femmes ce manque d'autonomie financière devient un obstacle à la séparation d'avec le conjoint. Les intervenantes ont également rapporté que la violence physique se manifeste, entre autres, par le fait de briser des objets appartenant à la femme. Cette manifestation de violence peut aussi être associée à de la violence psychologique. Selon les intervenantes, à un âge avancé la violence physique fait place à la violence psychologique.

Pour les femmes âgées, la violence sexuelle, pourtant bien présente selon les intervenantes, constitue la forme de violence la plus difficile à identifier et à dévoiler. Certaines intervenantes soulignent que les aînées abordent la sexualité d'une façon différente des femmes plus jeunes; pour elles il s'agit d'un devoir ou d'une soumission. De plus, elles sont mal à l'aise de dévoiler la violence sexuelle: c'est tabou et cela exige un lien de confiance important pour en parler. Pour quelques intervenantes, la violence sexuelle serait moins présente chez les femmes de plus de 70 ans, parce que leur sexualité serait quasiment inexistante.

LES ÉLÉMENTS QUI ORIENTENT LES PRATIQUES

Les intervenantes ont identifié certains facteurs ayant un impact sur leurs interventions auprès des aînées.

Leur perception des femmes âgées

Les intervenantes décrivent les femmes âgées comme étant fragiles et attachantes. Cette perception les amènent à être plus attentionnées avec ces femmes et à davantage les prendre en charge. Ainsi, elles s'assurent de leur confort et les accompagnent plus étroitement dans leurs démarches qu'elles le font avec les femmes plus jeunes.

La condition psychosociale et physique des femmes âgées

Des intervenantes rapportent avoir prolongé la durée du séjour de certaines femmes âgées, parce que celles-ci étaient trop dépourvues quant à la connaissance et l'accès aux ressources. D'autres affirment avoir pris en considération la condition physique des femmes, principalement en ce qui a trait aux règles de la maison d'hébergement (par exemple, diminution des tâches qu'elles ont à effectuer dans la maison).

Les croyances et la socialisation des femmes âgées

Les intervenantes tiennent aussi compte des croyances des femmes âgées. Parfois, elles abordent la question de la religion avec elles, ce qu'elles ne font pas avec les femmes plus jeunes. Les croyances religieuses des aînées ainsi que leur socialisation les amènent à voir la vie conjugale différemment et influencent leur décision de poursuivre ou de rompre la relation avec le conjoint.

Le rythme de cheminement des femmes âgées

Afin de respecter le rythme des femmes âgées, certaines intervenantes vont modifier le contenu des rencontres pour leur laisser plus de temps pour intégrer les nouvelles informations transmises. D'autres travaillent avec la femme en fixant des objectifs réalisables au quotidien, plutôt que de discuter avec elle d'un plan d'intervention couvrant l'ensemble de son séjour en maison d'hébergement. Les intervenantes mentionnent aussi respecter les choix des aînées dans leurs interventions. Cela signifie que pour certaines femmes l'intervention s'effectue dans l'optique d'un retour avec le conjoint.

ENJEUX POUR LES MAISONS D'HÉBERGEMENT

En maison d'hébergement, l'approche utilisée est celle de l'intervention féministe. Les intervenantes sont là pour accompagner la femme, l'encourager et lui permettre de reprendre du pouvoir — l'*empowerment* — afin qu'elle puisse prendre ses propres décisions et entreprendre ses propres démarches. À ce titre, il apparaît y avoir un écart entre le fait que les intervenantes se réclament de l'intervention féministe et la perception qu'elles ont des femmes âgées.

En effet, les perceptions des intervenantes eu égard à la « vulnérabilité » des aînées ont sans doute des impacts à la fois positifs et négatifs dans l'intervention auprès des femmes âgées. Ainsi, la majorité des intervenantes expriment trouver les femmes âgées très attachantes et fragiles. Cette perception les

amène souvent à accorder des attentions particulières aux aînées et à s'assurer de leur confort tout au long de leur séjour, ce qui en soi n'a rien de négatif. Par contre, cela peut parfois inciter les intervenantes à faire des démarches à la place des femmes, au lieu de les accompagner dans les actions qu'elles doivent prendre elles-mêmes. Cette forme de prise en charge est à l'encontre des principes de l'approche féministe visant la reprise de pouvoir des femmes. Il apparaît donc important de sensibiliser les intervenantes aux impacts possibles que peut avoir une telle vision des aînées, laquelle apparaît contradictoire avec les principes de l'approche féministe.

De plus, les intervenantes perçoivent les aînées comme étant fortes d'avoir survécu à ce lourd passé de violence, et courageuses de vouloir sortir de cette situation après toutes ces années. Elle valorisent ainsi beaucoup les femmes âgées. Toutefois, l'admiration des intervenantes peut avoir un impact négatif sur les femmes qui décident de retourner avec leur conjoint. En effet, celles-ci peuvent craindre d'être jugées et de décevoir leur intervenante, ce qui pourrait éventuellement les amener à vivre de la dépréciation comme elles l'ont vécue ou le vivent encore dans leur relation conjugale. Il y a ici un risque de leur faire vivre une double victimisation.

Bien qu'il soit essentiel de renforcer les aînées quant à leurs capacités à reprendre du pouvoir sur leur vie, « prendre sa vie en main » peut avoir un tout autre sens pour les aînées. Ainsi, même si elles font appel aux intervenantes des maisons d'hébergement pour leur venir en aide, un grand nombre de femmes âgées ne souhaitent pas quitter leur conjoint. Cela pose la question de ce qui constitue une intervention réussie. Une intervention est-elle réussie uniquement lorsque la femme quitte son conjoint? Effectuer un changement, quel qu'il soit, exige du temps et de l'écoute de la part des intervenantes, car les femmes âgées ont un vécu particulier qu'il est essentiel de prendre en compte.

Par ailleurs, en général, les aînées ont besoin de plus de temps pour prendre des décisions que les femmes plus jeunes. Or, le contexte de travail actuel des maisons d'hébergement constitue une contrainte importante ne permettant pas toujours de respecter le rythme des femmes âgées. Il apparaît impératif d'amorcer une réflexion quant à la durée des séjours permis en maison d'hébergement et quant à la pertinence et l'importance d'offrir un suivi post-hébergement.

Enfin, les maisons sont appelées à offrir aux femmes âgées un environnement plus adapté à leur condition physique. Il faut adapter les lieux physiques, mais aussi diminuer les exigences quant à la participation des aînées aux tâches quotidiennes de la maison.